

Les Perils de l'Automne

Le musicien Henri Harlou et Germaine Ver-
nois, femme de son vieux camarade Robert Ver-
nois, propriétaire de vignobles et amateur d'art
faisaient tous deux le tour du domaine, vers la
fin d'une journée d'arrière-automne.

Ils étaient encore beaux l'un et l'autre, bien
que lui eût dépassé la quarantaine et qu'elle s'en
approchât. Il était de ces blonds presque roux
qui ne grisonnent guère, avec des yeux gris
très mobiles, très nuancés. Elle était grande,
éclatante, brune, demeurée mince. Ses regards,
parfois ardents, sous la prise de la beauté et de
la tendresse, se voilaient à l'ordinaire d'une in-
différence un peu morose. Car elle s'était mariée
sans amour, avait mené une vie honnête et droite
auprès d'un homme sans attrait. Elle n'avait
pas d'enfants. Sa seule consolation, aux heures
de rêverie douloureuse, sa seule joie, avait été la
musique, dont elle gardait le sens intime et le
délectation profonde.

Ils arrivèrent à un petit chemin qui descen-
dait dans un étroit vallon.

Toute les essence d'arbres semblaient se trou-
ver là réunis, dans quelle apothéose de splen-
deur.

L'orme était un poudroiment d'or, bruni par
places, rougi par d'autres ; et toutes ces feuilles,
parcelles de lumière, se tenaient serrées et grou-
pées, dans une fragilité ardente. Le tremble et
le bouleau agitaient imperceptiblement leurs
minces castagnettes d'un jaune pâle. Le châtai-
guier semblait brûlé par un mal intérieur qui le
consommait en lésion ocreuses. Le chêne durait,
solide et rude, recroquevillé, d'un vert cuivreux,
noir ou chaudron. Le saule hérissait de hampes
lie de vin le squelette anfractueux de son
écorce.

—Chacun rend un son différent, dit le musi-
cien, montrant ces victimes saisonnières. Il me
semble percevoir l'accord lointain de cette admi-
rable futaie...

Et il tendit l'oreille, la tête de côté, avec un
frémissement de la paupière.

Germaine songeait :

—En nous aussi s'élève une harmonie pro-
fonde qui nous avertit de l'hiver implacable.

Elle traduisit sa pensée ;

—Ils ont bien de la chance, eux... Ils se re-
nouvelent.

Une grande et tendre amitié les unissait, elle
et lui. Ils avaient les mêmes admirations et les
mêmes rêves. Jamais cette affection n'avait pris
jusqu'à les voies subtiles et dangereuses qui
mènent à l'amour inavoué,

Mais l'amitié, le plus souvent, entre l'homme
et la femme, avant la vieillesse, est un leurre.
Une timidité double, une crainte double, l'appré-
hension de grandes angoisses l'empêchent seules
de fleurir en passion. Elle est la sente au bord
du gouffre, étroite et commode, habituelle. Un
seul regard peut donner le vertige, montrer le
délicieux péril.

Ce regard s'échangea entre Harlen et Germai-
ne. Hasard ou destinée, ils éprouvèrent simulta-
nément ce frisson qui court dans les veines
avant la tempête. La femme, en ce cas, se re-
dresse, et l'homme se courbe un peu, laisse agir
le miracle.

—Il est bien rare, dit-il, un peu gêné, que l'on
trouve sur un petit espace autant de variétés vé-
gétales....

Elle rit gentiment, ce qui plissa la finesse de
ses traits pâles.

—Vous n'allez pas, je pense, me faire un cours
de botanique. Si nous rapportions des châtai-
gnes.

—Bravo ! Mais où les mettre ?

Elle chercha vaguement, eut une moue indé-
cise, puis changeant d'idée :

—C'est vrai, où les mettre ?... Ma foi non,
ce sont des affaires qui vous paraissent drôles sur
le moment. On ramasse les châtaignes. Elles
vous piquent les doigts. Elles sont ennuyeuses à
porter. On n'ose pas les jeter. On n'ose pas
planter là la comédie pastorale et agreste...

—Ah ! vous êtes une personne qui change
d'avis, soupira Harlen...

—Savez-vous une chose, mon ami, continua
gentiment Germaine, je vous trouve très bête,
aujourd'hui...

—Parfait... Excellent... Brave petit cœur !